

Inter-disciplinarité et trans-nationalisme

Anne-Hélène Miller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/9842>

DOI : [10.4000/peme.9842](https://doi.org/10.4000/peme.9842)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Anne-Hélène Miller, « Inter-disciplinarité et trans-nationalisme », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/9842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.9842>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Inter-disciplinarité et trans-nationalisme

Anne-Hélène Miller

- 1 Depuis la création des premiers programmes d'études médiévales à l'université de Harvard (1925) à la Catholic University of America (1926), ou à l'université de Toronto (1929), la recherche outre-Atlantique s'effectue le plus souvent dans le cadre de programmes à vocation interdisciplinaire qui sont en nombre croissant et fréquemment associés aux études sur la Renaissance ou la première modernité (*Early Modern*)¹. Certains de ces programmes bénéficient à l'heure actuelle de structures institutionnelles privilégiées au sein de centres d'études ou instituts, tels que les Medieval Institutes à Western Michigan University, Notre Dame, Indiana University, Le Pontifical Institute à Toronto, le Centre pour les Études Médiévales et la Renaissance à l'Université de Californie à Los Angeles, ou le Marco Institute à l'Université du Tennessee, alors qu'en France, comme le soulignait il y a peu Martin Aurell, n'existe guère que le Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale à Poitiers². À cet égard, les colloques et conférences de médiévistes organisés sur les campus américains sont typiquement interdisciplinaires et reflètent cette tendance en proposant – parfois – des thématiques ouvertes aux différentes disciplines et qui incluent régulièrement la recherche sur le XVI^e siècle ou sur la fin de l'Antiquité, à l'image du Congrès International annuel qui se tient à Western Michigan University à Kalamazoo. Ce souci de formation et de dialogue interdisciplinaire représente bien une des spécificités de la recherche en médiévistique outre-Atlantique et apparaît aujourd'hui plus que jamais comme étroitement lié à une recherche qui ne peut plus faire l'économie du regard multiculturel et transnational. Aussi proposons-nous d'examiner l'évolution de ces programmes nord-américains afin d'aborder certains aspects relatifs à la place actuelle de l'enseignement et de la recherche en français médiéval dans un tel contexte.
- 2 Rappelons qu'au lendemain de la Première Guerre Mondiale, ces programmes d'études médiévales ont émergé dans le cadre de réseaux d'échanges importants entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Certains intellectuels catholiques, comme par exemple Étienne Gilson à Toronto ou Marie-Dominique Chenu à Ottawa, y ont joué une part active.

Florian Michel voit là un premier réseau « transnational » de la recherche en médiévistique³. Mais, il rappelle aussi comment le philosophe catholique Jacques Maritain caractérisait alors ces échanges (comme un déplacement des études thomistes du Vieux au Nouveau Monde) et comment le médiéviste Gustave Cohen parlait d'une forme de *translatio studii* du médiévalisme se prolongeant vers l'Ouest comme « dans le sens de la marche apparente du soleil. »⁴ Quoique foncièrement idéologique, cette image reflète la préoccupation de l'Amérique du Nord d'alors vis-à-vis de la légitimité et de l'à-propos de telles études. De même, à cette époque, à Harvard, le moderniste Charles Haskins, co-fondateur en 1925 de l'organisation interdisciplinaire *Medieval Academy of America*, s'intéressait particulièrement aux possibles filiations américaines avec le Moyen Âge européen afin de promouvoir sa vision de continuité et progrès, comme le rappelle l'historienne de la médiévistique Gabrielle Spiegel dans son étude sur le projet des modernistes américains⁵. Michel comme Spiegel invoquent une forme d'« américanisation du Moyen Âge » dans le monde académique, un trans-nationalisme réduit à un trans-atlantisme à sens unique. Or, aujourd'hui les programmes interdisciplinaires visent plutôt à décentrer leur discours vis-à-vis de leurs filiations européennes, ce qui constitue, comme nous allons le voir, un virage important et un élargissement des études médiévales.

- 3 Tout d'abord, comme nous l'avons souligné, les études sur le Moyen Âge sont souvent associées à celles sur le XVI^e siècle et sur la fin de l'Antiquité. Le fait même qu'il existerait une certaine fluidité des frontières entre le début ou la fin de la période médiévale est rarement remis en cause. Ensuite, les programmes d'études médiévales en tant que tels sont ouverts à d'autres approches disciplinaires, comprenant certes l'histoire, la philosophie, les études religieuses, mais aussi la musicologie, l'histoire de l'art, la sociologie, l'anthropologie, et dépassent le cadre de la chrétienté médiévale occidentale. Aussi, au-delà des littératures latine, anglaise ou en langues romanes, l'on s'intéresse aux sources en arabe, grec, hébreu, gaélique, norrois, vieux slave ou asiatiques, par exemple. Toujours dans un souci de rendre les études sur le Moyen Âge pertinentes, cette ouverture disciplinaire, amorcée dans les années soixante lors de l'expansion des études supérieures et de la sécularisation de la recherche, est devenue, au tournant du XXI^e siècle, plus « globale », comme rattrapée par l'urgence d'une certaine actualité. Suite à la fin des guerres d'indépendance coloniales, et dans le contexte de l'après Guerre Froide et la polarisation le monde qu'elle a provoquée, depuis une dizaine d'années, dans le contexte actuel de la mondialisation des échanges et des événements récents dans le monde arabe, le *postcolonial medievalism* et son corollaire le *medieval multiculturalism/multilingualism*, dans le sillage des travaux d'Edward W. Saïd et de Homi K. Bhabha, ont eu un impact considérable, directement ou indirectement, sur l'orientation des recherches outre-Atlantique⁶. C'est en particulier le rejet du binarisme Occident/Orient, du regard sur un Orient en tant que construction culturelle de l'Altérité, et comme redevable d'une dette civilisatrice envers l'Occident, qui a servi à modifier le discours qui faisait du Moyen Âge européen chrétien et latin le centre des préoccupations des médiévistes comme si l'Europe occidentale était restée imperméable au reste du monde. La préoccupation principale de ces nouvelles théories est donc de réévaluer les contacts entre les diverses cultures et langues européennes, mais aussi arabo-musulmanes et asiatiques au sein des sociétés « occidentales »⁷. De manière générale, suivant l'esprit des essais de Saïd et de Bhabha, il s'agit de proposer une vision d'un Moyen Âge européen moins monolithique et plus cosmopolite que celle que la tradition a véhiculée, non pas en termes d'influence ou

d'appropriation, mais d'interdépendance, d'expériences en commun, et donc également en termes de conflits ou de subversion, pour mener à des réflexions plus complexes sur les questions d'identité. Ce transnationalisme qui constitue l'une des différentes ramifications de la théorie postcoloniale est facilité par le décloisonnement des approches disciplinaires. Il existe ainsi désormais des programmes sur les espaces méditerranéens, tels que ceux de l'université de Californie Santa Cruz, de l'université du Michigan ou des groupes de recherche en francophonie médiévale tel que celui de Fordham University sur lequel nous reviendrons. Ces orientations sont importantes dans la mesure où elles visent à repenser les délimitations territoriales, religieuses voire périodiques, et surtout linguistiques, selon une tentative de libération des filiations identitaires « nationales ». Ce qui n'est pas sans conséquence pour les études des langues et littératures d'oc et d'oïl qui non seulement se retrouvent *de facto* au cœur de ces réflexions, mais y ont même servi de moteur.

- 4 L'on connaît l'impact considérable des théories de penseurs français ou francophones sur la recherche en littérature comparée outre-Atlantique, en particulier en ancien français, et par extension l'effet que celles-ci ont eu sur les études médiévales en général durant la deuxième moitié du xx^e siècle⁸. Bruce Holsinger, dans une réflexion magistrale intitulée « Medieval Studies, Postcolonial Studies and the Genealogy of Critique » qui vise à montrer l'apport des études médiévales à la pensée postcoloniale, a juxtaposé en termes foucauldien les efforts intellectuels des théoriciens des *Subaltern Studies* – une branche importante de la recherche en *Postcolonial Studies* – avec ceux de l'école française des Annales en raison de leur intérêt pour une histoire « d'en bas »⁹. Holsinger souligne l'importance primordiale, pour la compréhension d'une généalogie de la critique, du courant intellectuel français auquel sont associés les travaux de Marc Bloch, Georges Duby, Emmanuel Le Roy Ladurie et Jacques Le Goff qui, contre le positivisme, ont transformé la recherche en médiévistique et influencé des chercheurs au-delà de ceux qui s'intéressent à l'histoire médiévale outre-Atlantique. Il faut aussi souligner l'émergence des travaux qui se situent dans le champ des Études Globales de « longue durée » et préconisent une recherche géographiquement et historiquement décompartimentée, héritée de Fernand Braudel, autre figure importante associée à l'École française des Annales, et à qui les chercheurs américains sont ouvertement redevables¹⁰. Enfin, les théoriciens de la pensée postcoloniale en Amérique du Nord ne sont pas étrangers aux mouvements structuralistes et poststructuralistes ainsi qu'aux idées des intellectuels français de la *French Theory*. Les travaux d'Edward Saïd sont marqués par ceux de Jacques Derrida et de Michel Foucault notamment en ce qui concerne les rapports entre savoir et pouvoir¹¹. Il faut rechercher du côté des auteurs francophones de la première génération, Aimé Césaire, puis Franz Fanon – en particulier dans son œuvre *Peau noire, masques blancs* (1952) – les germes de la pensée postcoloniale. Homi Bhabha s'appuie, en effet, sur le travail de Franz Fanon pour aborder les questions fondamentales d'aliénation identitaire qu'impose selon lui la condition coloniale à l'être humain¹². Les spécialistes de la littérature française du Moyen Âge semblent donc prêts aujourd'hui à prendre en considération cette nouvelle voie critique et sont particulièrement bien placés pour tisser des liens essentiels entre la critique postcoloniale, la recherche interdisciplinaire et les travaux sur l'histoire de la langue et son devenir.
- 5 Citons, par exemple, les travaux de Sharon Kinoshita qui, dans *Medieval Boundaries: Rethinking Difference in Old French Literature*, suggère une relecture transnationale des œuvres dans leur contexte culturel méditerranéen¹³. Plus récemment elle a montré

avec Peggy McCracken la nécessité de resituer les écrits de Marie de France dans le contexte multilingue et multiculturel des cours anglo-normandes au XII^e siècle¹⁴. Le dernier numéro du *PMLA* constitue un excellent exemple. Le très influent journal de la Modern Language Association of America a justement consacré une collection d'essais à la question suivante : *Reframing Postcolonial and Global Studies in the Longer Durée*. Dans une contribution au titre très explicite « Reading Medieval French Literature from a Global Perspective », la médiéviste et co-éditrice de cette série d'articles, Sahar Amer, revient sur l'idée que comprendre la complexité et la profondeur des textes en français médiéval nécessite la prise en compte de ses rapports avec des cultures non européennes, notamment arabo-musulmanes ou *Islamicate*¹⁵. Même si les textes en arabe ou en persan ne circulaient pas sous forme écrite, les récits étaient largement transmis par voie orale et probablement par épisodes. Cette observation doit nous pousser, ajoute Sahar Amer, à repenser les théories de la traduction, du rapport entre les langues, mais aussi, par extension, la définition même d'intertextualité considérée sous l'angle des traditions socio-culturelles ou du sens de la morale, quitte à revisiter les anciennes dichotomies comme « texte/contexte » et « intériorité/extériorité »¹⁶. Une telle discussion répond à la volonté de remettre en question le binarisme Occident/Orient qui sert de fondement aux théoriciens du postcolonialisme. Certes, ces derniers tentent de saisir plus finement, à travers la littérature, les modes de pensée complexes des médiévaux. Mais comme Sahar Amer le souligne, cette dichotomie reconduit une image du monde arabo-musulman contemporain telle qu'elle est véhiculée de nos jours par les médias occidentaux¹⁷.

- 6 Avant de poursuivre, soulignons qu'à cet égard l'approche postcoloniale s'est exposée à la critique. Du moins a-t-elle suscité des réserves parmi les médiévistes nord-américains. Gabrielle Spiegel a mis en garde dans son compte rendu de l'ouvrage de Kathleen Biddick *The Shock of Medievalism* (1998) contre les risques de l'anachronisme de la perspective postcoloniale qui lit le fonctionnement d'une société pré-moderne à travers les lunettes de la théorie moderne. Selon Gabrielle Spiegel, l'application de la théorie du *postcolonialism* à la société médiévale ne peut se faire que sur le mode de l'analogie, en passant par pertes et profits, faute de quoi la théorie postcoloniale et l'histoire médiévale sont toutes deux dénaturées¹⁸. Plus récemment, l'historienne est revenue sur la recherche dans le domaine du transnationalisme et la place que les études sur le Moyen Âge occuperont dans un monde actuel de plus en plus globalisé, en particulier lorsqu'il s'agit de souligner l'hybridité du monde actuel, postcolonial et postmoderne. Où se situera donc le Moyen Âge parmi ces évolutions et comment les médiévistes parviendront-ils à négocier les tensions inévitables qu'un tel virage risque nécessairement de produire entre ceux qui s'engagent à explorer les implications des changements actuels et ceux attentifs aux orientations fondamentalement historiques et historicistes qui guident depuis longtemps la recherche en médiévistique ? Tels sont les questionnements soulevés par Spiegel.¹⁹ En conclusion, elle souligne que, dans tous les cas, les médiévistes ne peuvent se retrancher dans une marginalité qui serait propre à leur discipline et ignorer ces questions. Ces remarques sont importantes, car la recherche sur le transnationalisme médiéval n'en est à effet qu'à ses prémices, et la position « marginale » des médiévistes pourrait bien justifier à elle seule l'intérêt des études postcoloniales pour leur champ de recherche.
- 7 La médiévistique est née en Allemagne au XIX^e siècle, et est le résultat d'un processus idéologique, institutionnel et scientifique qui a ensuite servi de modèle aux autres pays européens. En France, c'est à des Romantiques militants et avides de raviver le « génie »

de la France que l'on doit d'avoir érigé la littérature française en patrimoine national. De façon concomitante, Edward Saïd voit l'« Orientalisme moderne » naître durant cette période, sous l'influence de l'invasion de l'Égypte par Napoléon Bonaparte en 1798, si bien qu'au lendemain de l'Âge des Lumières, à l'ère romantique, un nouveau langage « créateur » de l'Orient serait apparu²⁰. À cet égard, l'équivalence que Saïd établit entre « colonialisme » et « modernité » est discutée de façon éclairante par Patricia Clare Ingram et Michelle Warren dans leur introduction à l'ouvrage intitulé *Medieval Moves: Medieval Through Modern* (« Postcolonial Modernity and the Rest of History »). Les deux auteurs rappellent que c'est sous la pression idéologique d'un Occident qui s'est autoproclamé moderne que l'on a justifié la conquête coloniale. Puis, en s'appuyant sur la pensée de Bhabha, qui propose de considérer sous cet angle d'autres périodes, notamment celles taxées de « primitives » comme peut l'avoir été le Moyen Âge, elles établissent qu'il existe bien des rapports à explorer entre l'altérité du Moyen Âge et l'universalisme colonial. En effet, il reste encore à étudier les formes de colonialisme prémodernes qui posent elles aussi des questions postcoloniales²¹. Dans leur introduction, Ingham et Warren apportent des réponses pertinentes aux inquiétudes soulevées par Spiegel sur les questions de l'anachronisme et de la marginalité des études médiévales.

- 8 Selon Saïd, d'un point de vue linguistique, l'« invention » de l'Orient coïncide bien avec celle de l'avènement de la philologie romane, de la linguistique comparée et des études sur les origines des langues indo-européennes²². Il s'agit d'une période de conquête universitaire durant laquelle la philologie et l'histoire acquièrent le statut de disciplines scientifiques. De même, la redécouverte du Moyen Âge serait le produit d'une « fabrique » – pour reprendre le terme d'un ouvrage récent – des savants du XIX^e siècle. Un Moyen Âge ainsi forgé de toutes pièces aurait servi à procurer au XIX^e siècle occidental des réponses à ses préoccupations en termes d'identité nationale à travers l'élaboration scientifique et positiviste d'une histoire de sa langue et des états-nations²³. Jean-Marie Moeglin nous rappelle qu'à la fin du XIX^e siècle,

écrire l'histoire c'était désormais reconstituer en détail l'histoire politique des règnes et décrire des institutions et des rouages administratifs. La méthode critique conduisait en effet nécessairement à affirmer le primat de l'histoire politique événementielle et de l'histoire institutionnelle, le tout étant porté par la croyance dans le rôle des grands hommes et une sorte de téléologie orientée vers l'avènement des états-nations.²⁴

- 9 Pour Elizabeth Emery et Laura Morowitz, éditrices du volume interdisciplinaire *Consuming the Past: The Medieval Revival in Fin-de-Siècle France*, cet intérêt pour la période médiévale est apparu de manière complexe et aiguë à l'heure où la France traversait une crise d'identité et d'unité à la fin du siècle, en l'occurrence durant la période de l'affaire Dreyfus (à partir de 1894) et de la discussion de la place du catholicisme dans la société civile qui aboutit à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Ces débats, rappelons-le, avaient lieu au lendemain de la défaite française de Sedan (guerre franco-prussienne) et pendant les émeutes de la Commune à Paris dans les années 1870-1871. C'est dans un tel climat de troubles, voire de crise, que les études sur le Moyen Âge ont fait leur entrée dans les manuels scolaires au lycée et à l'université, présentant une narration des origines qui remonterait à un Moyen Âge socle fondateur de l'identité et de la langue nationales²⁵. Cette conception a durablement imprégné les lectures des œuvres du Moyen Âge en France jusque dans les manuels d'histoire littéraire qui servent encore parfois de référence, comme les volumes du Lagarde et Michard ou

encore, pour la période médiévale, dans la version de *Tristan et Iseut* par Joseph Bédier²⁶. La théorie médiévale de la *translatio studii*, reprise par les intellectuels nord-américains après la Première Guerre Mondiale, s'inscrit dans cette logique d'une construction linéaire et téléologique du mythe d'un héritage politico-culturel occidental, un Occident dépositaire de l'idée de civilisation qui trouverait son point d'aboutissement en Amérique du Nord²⁷.

- 10 D'après le linguiste Bernard Cerquiglini, particulièrement actif et influent sur le continent nord-américain, surtout depuis la parution de son ouvrage *Éloge de la variante* (1989), cette lecture nationaliste du Moyen Âge expliquerait, par exemple, les réticences tenaces dans l'enseignement du français, y compris hors de l'Hexagone, à reconnaître les apports germaniques à la langue française qui auraient été passés sous silence dans le contexte de la défaite française de Sedan. Bernard Cerquiglini met ainsi en garde contre l'assertion communément admise selon laquelle « le français vient du latin ». D'après Cerquiglini, le français a été modelé par diverses vagues d'immigration. Il s'agit d'un gallo-romain marqué de traits celtiques, qui a subi l'influence de l'invasion franque et qui n'a pas connu d'évolution téléologique :

cette empreinte est telle que l'on peut parler de créolisation, c'est-à-dire de formation d'une langue maternelle par fusion d'éléments issus de plusieurs idiomes. Le proto-français du x^e siècle, qui va devenir l'ancien français de la littérature du Moyen Âge, résulte de la créolisation du latin parlé, au contact du gaulois d'abord, de la langue germanique franque ensuite, et surtout.²⁸

- 11 Il ajoute par ailleurs que « telle est la spécificité historique de la langue française, due à un paradoxe colonial »²⁹. D'une certaine manière, l'on peut dire que si le Moyen Âge s'est construit sur les vestiges de l'Empire romain, et si les langues vernaculaires ont bien été marquées par la langue de l'Empire, le latin, elles ont aussi subi d'autres effets coloniaux. Bernard Cerquiglini a montré les contacts initiaux et fondamentaux de la langue française avec les traditions celtes, occitanes, latines et germaniques, et Sahar Amer nous fait voir ceux qu'elle a eus avec la littérature *Islamicate*, par exemple.
- 12 Plus globalement, les théories postcoloniales ont fourni des outils permettant de remettre en cause une idéologie erronée : grâce à elles, et grâce à la propension interdisciplinaire de la recherche, les spécialistes ont repensé l'hybridité essentielle des lettres françaises au Moyen Âge ainsi que leur caractère transnational. Par exemple, la recherche tâche de redéfinir la centralité des textes canoniques en s'intéressant aux textes qui, au Moyen Âge, furent écrits et copiés en français en dehors des limites du territoire français du xix^e siècle. Il faut mentionner à ce sujet, les axes de recherche sur la francophonie médiévale à Fordham University. Ceux-ci s'organisent selon trois espaces : *French of England*, *French of Italy* et *French of Outremer*³⁰. La familiarité des Italiens avec les langues d'oïl et d'oc est bien connue des médiévistes : ainsi, dans sa *Commedia*, Dante rend hommage à Arnaud Daniel en langue occitane, tandis que Brunetto Latini écrit son *Livre du Tresor* en français ou que les auteurs vénitiens écrivent dans une langue dite franco-italienne à l'instar de Martino da Canale (*Estoires de Venise*) ou de Rustichello da Pisa qui aurait collaboré avec Marco Polo à la rédaction en français de son *Devisement du Monde*. Pourtant, cette littérature qui fait partie d'un vaste corpus de textes composés autour de la Méditerranée n'a pas toujours bien trouvé sa place dans les manuels d'histoire de littérature française du Moyen Âge, alors que depuis longtemps la poésie occitane des troubadours et les textes anglo-normands, tels que *La Chanson de Roland* ou le *Tristan* de Béroul, ont été « nationalisés ». En fait, le renouveau a parfois été insufflé par des chercheurs issus d'autres disciplines. Ainsi

l'angliciste Ardis Butterfield dans *The Familiar Enemy: Chaucer, Language, and Nation in the Hundred Years' War*³¹ et l'italianiste Alison Cornish dans *Vernacular Translation in Dante's Italy: Illiterate Literature*³² ont démontré de manière magistrale le translingualisme de cette période en resituant respectivement Geoffrey Chaucer et Dante Alighieri, deux figures « paternelles » des littératures nationales anglaises et italiennes, dans le contexte plus vaste du plurilinguisme et du multiculturalisme médiéval, notamment de la francophonie médiévale. La collection d'essais éditée par Keith Busby et Christopher Kleinhenz dans *Medieval Multilingualism: the Francophone World and its Neighbours* s'inscrit dans cette optique. De même, notre édition de *French Across Borders: Cultural and Political Exchanges (1200-1600)*, suggère un décloisonnement Moyen Âge/Renaissance qui permet de réexaminer les réseaux d'échange entre les mondes francophone et anglophone et de réévaluer les constructions « nationales » de la langue et de la culture³³. Les anglicistes se sont particulièrement intéressés à l'aspect transnational et à l'hybridité des lettres médiévales, anglaises et latines, mais aussi française, en particulier en Angleterre, comme en témoigne l'importance de la recherche actuelle dans le domaine dit « *French of England* ». Cette dernière terminologie pourrait utilement remplacer les appellations d'*anglo-normand* au Haut Moyen Âge et d'*Anglo-French* à la fin du Moyen Âge, et ainsi remettre en question la soi-disant insularité culturelle de l'Angleterre tout en démarginant la littérature composée en français hors de France³⁴. Jocelyn Wogan-Browne juge les anciennes appellations d'*anglo-normand* et d'*Anglo-French* comme encore plus inadéquates que celle de *French of England* dont elle admet néanmoins les limites. En effet, si l'on considère que les cours des Plantagenêt étaient des cours cosmopolites et itinérantes en Angleterre comme en France, que les Anglo-normands étaient présents en Irlande et que durant la Guerre de Cent Ans les Anglais ont vécu en grande partie sur un territoire français où ils pratiquaient le français, le recours à l'expression « *French of England* » implique une forme de re-territorialisation « nationale » qui est discutable et qui va à l'encontre du projet des études transnationales. Incidemment, cette reconfiguration n'est pas sans conséquences pour les chercheurs en français médiéval alors considérés comme des spécialistes du « français continental ». Nous sommes donc confrontés à une déficience terminologique qui empêche de penser clairement ces phénomènes, écrit Wogan-Browne³⁵, ce qui confirme que la recherche sur le transnationalisme médiéval n'en est qu'à ses débuts.

- 13 D'ailleurs, existe peut-être le risque de voir s'instaurer des formes de « colonisation académique », à l'instar de celles dénoncées dans le collectif « *Decolonizing the Middle Ages* » à propos de l'Espagne médiévale dont la littérature a elle aussi été considérée comme marginale par rapport aux canons littéraires anglais et français. En effet, les spécialistes de l'histoire et de la littérature espagnoles médiévales auraient contribué à perpétuer cette situation marginale par une forme d'ambivalence académique, voire de mimétisme, pour employer un terme issu de la critique postcoloniale³⁶. Ce concept de mimétisme est formulé notamment par Bhabha pour parler des formes d'imitation du colonisé vis-à-vis du colonisateur³⁷. Le mimétisme génère des duplicités essentielles qui remettent en cause le binarisme colonisateur/colonisé. Il est perturbant d'un point de vue identitaire pour l'un comme pour l'autre et déstabilisant lorsqu'il s'agit de remettre en cause une forme d'hégémonie coloniale. Et si le vrai défi de ces orientations interdisciplinaires aujourd'hui était justement de cet ordre ? Par exemple, l'adoption d'une *lingua franca*, de facto l'anglo-américain, pour établir un dialogue entre disciplines au sein même de ces programmes à vocation transnationale, se fait souvent au

détriment de la connaissance et de la pratique des autres langues, y compris lorsque le sujet porte sur la matière française. Même les textes critiques d'origine française sont discutés en traduction³⁸. Avec l'abolition de la « différence » linguistique, on assisterait à une forme d'uniformisation culturelle qui nous priverait d'une rencontre essentielle pour parler adéquatement de transnationalisme.

- 14 Enfin, il faut relever un fait contingent qui n'est pas étranger à l'existence de cette ambivalence. Les chercheurs au sein des programmes interdisciplinaires sont généralement recrutés selon une affiliation disciplinaire, et les littéraires restent attachés à des programmes de langues « nationales ». Or, on constate qu'en pratique la disponibilité des postes académiques en français médiéval est réduite au sein de programmes de français qui privilégient la recherche et l'enseignement sur les XX^e et XXI^e siècles. Les médiévistes francophones sont par conséquent souvent minoritaires au sein des programmes d'études médiévales tout comme au sein des programmes de français qui, en Amérique du Nord, s'intéressent davantage à la francophonie contemporaine non-européenne dans les espaces des Caraïbes, de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb, ou bien aux études sur les médias, le cinéma et de manière générale les *Cultural Studies*, soit une interdisciplinarité qui déborde du domaine littéraire. L'approche thématique prédomine dans l'enseignement et la recherche aux dépens de l'approche chronologique et continue des périodes et des mouvements littéraires, même si elle n'exclut pas, sur le fond comme sur la forme, le rapport au contexte historique, en particulier dans ses manifestations « culturelles » voire « transculturelles ». L'ouvrage édité par Christie McDonald et Susan Suleiman, *French Global: A New Approach to Literary History*,³⁹ dont les contributions sont toutes, à une exception près, de chercheurs nord-américains et français – ce qui est fort regrettable – illustre bien cependant d'un point de vue méthodologique cette volonté. Les langues et littératures d'oïl et d'oc figurent en bonne place dans cette étude qui intègre les lettres médiévales et celles de la première modernité au même titre que les lettres contemporaines. Le collectif *La Littérature française : dynamique & histoire en France*, édité par Jean-Yves Tadié, s'inscrit dans une optique proche, comme on le constate dans la partie consacrée au Moyen Âge et composée par Jacqueline Cerquiglini-Toulet, partie qui a été, il faut le souligner, traduite en anglais et publiée indépendamment aux États-Unis sous le titre *A New History of Medieval French Literature*⁴⁰.
- 15 L'on constate donc le souci réel des chercheurs nord-américains de valider le bien-fondé, la pertinence voire la légitimité des approches critiques sur le Moyen Âge. Le foisonnement actuel de la réflexion épistémologique dans le domaine des études médiévales françaises – ou, devrait-on dire, francophones – est particulièrement éloquent. La vitalité des débats ici évoqués atteste de l'intérêt quasi ininterrompu que la théorie critique suscite en Amérique du Nord, alors que la recherche en France a connu des rapports plus difficiles avec celle-ci⁴¹. Par ailleurs, en France persistent actuellement des débats sur l'identité nationale dont les affres d'une société multiculturelle et multilingue sont relayées par les médias, alors que le monde anglo-saxon est habitué à la négociation de la pluralité et de la diversité dans des sociétés à tendance communautariste – en témoignent les mots puisque *Moyen Âge* est singulier en français et *Middle Ages* pluriel en anglais. Or la conséquence est que si les programmes scolaires d'anglais incorporent volontiers les littératures non-anglophones, c'est uniquement à partir de traductions modernes. De même, à un niveau académique, s'il arrive que les sources manuscrites originales des textes

médiévaux soient prises en compte, comme c'est le cas des séminaires de paléographie vernaculaire organisés par la Newberry Library à Chicago ou par le Getty Institute à Los Angeles, ce recours reste marginal en Amérique du Nord. Ainsi, le danger de l'anachronisme par gommage des différences (la société médiévale n'est pas la société contemporaine) ou bien le risque d'hégémonisme linguistique (comme l'évitement du recours aux langues d'origine) existent bel et bien, et pourraient aboutir à une autre forme d'« américanisation du Moyen Âge ».

- 16 Pour Bernard Cerquiglini, Jean-Marie Klinkenberg et Jean-Claude Corbeil, il incombe aujourd'hui à la francophonie de combattre l'uniformisation du monde⁴². Les théoriciens de la francophonie, qui sont aussi des poètes, se sont fait les chantres d'une diversité avec laquelle les spécialistes de littérature devraient peut-être dialoguer davantage. L'on songe aux captivants *Entretiens de Bâton Rouge* entre Édouard Glissant et Alexandre Leupin⁴³ :

l'infinie diversité s'évoque, ou se raconte, ou est illustrée ailleurs, mais elle ne se dit qu'au poème », *écrivait Édouard Glissant*, « parce que la parole poétique éclate dans l'inlassable éblouissement du ressouvenir des terres qui s'effondrent, elle s'alentit aussi aux ombrages des forêts, qui font en même temps caverne et lumière, dehors dedans. [...] [Le poème chante] le détail, et il annonce aussi la totalité des différences, qui jamais n'est impérieuse. »⁴⁴

- 17 Le « Moyen Âge » n'est-t-il pas cette « totalité des différences » dans « le poème » dont parle Glissant ? Il renvoie par son nom même à une vaste frontière, riche d'une typologie de la rencontre vivante et dynamique de l'Un dans le divers, du divers dans l'Un, des poétiques sacrées et vulgaires, anciennes et modernes, des émergences et des finitudes. Il porte en lui les signes de l'entre-deux, de l'« inter- » mais aussi du « trans- ». Le médiéviste travaille nécessairement dans les interstices.

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées :

A Sea of Languages : Rethinking the Arabic Role in Medieval Literary History, Suzanne Akbari, Karla Malette, ed., Toronto, University of Toronto Press, 2013.

David Abulafia, « Seven types of ambiguity c.1100-c.1500 » *Medieval Frontiers : Concepts and Practices*, David Abulafia, Nora Berend, ed., Aldershot, Ashgate, 2002, p. 19-35.

Sahar Amer, « Reading Medieval French Literature from a Global Perspective », *PMLA*, March 2015, New York, p. 367-374.

Sahar Amer, *Crossing Borders : Love between Women in Medieval French and Arabic Literatures*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2008.

Sahar Amer, *Ésope au féminin. Marie de France et la politique de l'interculturalité*, « Faux Titre 169 », Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1999.

Martin Aurell, « Medieval Studies in France at the threshold : 2000 », *The State of Medieval Studies* 1, Stephen Jaeger, ed., *The Journal of English and Germanic Philology*, Special Issue, Champaign, University of Illinois Press, 2006, p. 156-169.

Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, London and New York, Routledge, 1994.

Nation and Narration, Homi K. Bhabha, éd. London and New York, Routledge, 1990.

Fernand Braudel, « La Longue Durée », *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations* 13-4, 1958, p. 725-753.

Ardis Butterfield, *The Familiar Enemy : Chaucer, Language, and Nation in the Hundred Years War*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

Bernard Cerquiglini, « H comme Histoire. Le français : un créole qui a réussi », *Le Français dans tous ses états*, éd. Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg, Benoît Peeters, Paris, Flammarion, « Champs », 2000, p. 109-123.

Bernard Cerquiglini, Jean-Marie Klinkenberg, Jean-Claude Corbeil, « @ comme @demain », *Le Français dans tous ses états*, *Le Français dans tous ses états*, éd. Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg, Benoît Peeters, Paris, Flammarion, « Champs », 2000, p. 393-402.

Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « La Littérature médiévale dans l'histoire littéraire et dans la théorie. L'exemple de la *Romanic Review* », *Romanic Review* 101, 2010, p. 91-99.

Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *A New History of Medieval Literature*, Sara Preisig (trad.), Baltimore, Johns Hopkins University, 2011.

Antoine Compagnon, « Que reste-t-il de nos amours ? », *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Le Seuil, 1998.

Alison Cornish, *Vernacular Translation in Dante's Italy : Illiterate Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Decolonizing the Middle Ages, John Dagenais, Margaret Greer, ed., *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 30-3, Durham, Duke University Press, 2000.

Jean El Gammal, « Histoire, Nation et Politique. La place du Moyen Âge en France des années 1870 à 1914 », *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*, éd. Isabelle Guyot-Bachy, Jean-Marie Moeglin, Genève, Droz, 2015, p. 413-426.

Elizabeth Emery, Laura Morowitz, *Consuming the Past, The Medieval Revival in Fin-de-Siècle France*, Burlington VT, Ashgate, 2003.

La Fabrique du Moyen Age au XIX^e siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle, éd. Simone Bernard-Griffiths, Pierre Glaudes, Bertrand Vibert, Paris, Honoré Champion, 2006.

French Across Borders : Cultural and Political Exchanges (1200-1600), Anne-Hélène Miller, ed., introd., *Explorations in Renaissance Culture* 39-2, Turnhout, Brill, 2013.

French Global : A New Approach to Literary History, Christie McDonald, Susan Suleiman, ed., New York, Columbia, 2011.

Simon Gaunt, « Can the Middle Ages be Postcolonial ? », Review-Essay, *Comparative Literature* 61-2, Durham, Duke University Press, 2009, p. 160-76.

Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009.

Édouard Glissant, Alexandre Leupin, *Les Entretiens de Bâton Rouge*, Paris, Gallimard, 2008.

Bruce Holsinger, « Medieval Studies, Postcolonial Studies, and the Genealogies of Critique », *Speculum* 77-4, 2002, p. 1195-1227.

Patricia Clare Ingram, Michelle Warren, « Postcolonial Modernity and the Rest of History », *Medieval Moves : Medieval Through Modern*, New York, Palgrave MacMillan, 2003, p. 1-15.

Sharon Kinoshita, *Medieval Boundaries : Rethinking Difference in Old French Literature*, Philadelphia, The University of Pennsylvania Press, 2006.

La Littérature française. Dynamique et histoire, tome I, Jean-Yves Tadié, éd., Paris, Gallimard, 2007.

Marie de France : A Critical Companion, Sharon Kinoshita, Peggy McCracken, ed. Cambridge, Boydell & Brewer, 2012.

Conor McCarthy, *The Cambridge Introduction to Edward Said*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2010.

Medieval Multilingualism : the Francophone World and its Neighbours, Keith Busby, Christopher Kleinhenz, ed., Turnhout, Brill, 2014.

Florian Michel, *La Pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.

Jean-Marie Moeglin, « Naissance de la médiévistique ? Des antiquaires-érudits aux historiens-professeurs », *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*, éd. Isabelle Guyot-Bachy, Jean-Marie Moeglin, Genève, Droz, 2015, p. 3-31.

Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Pantheon, 1978.

Edward W. Said, *Culture and Imperialism*, New York, Knopf, 1993.

Gabrielle Spiegel, « Épater les médiévistes », *History and Theory* 39, 2000, p. 243-250.

Gabrielle Spiegel, « Reflexions on the New Philology », *Rethinking the New Medievalism*, Howard Bloch, Alison Calhoun, Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Joachim Küpper, Jeanette Patterson, ed., Baltimore, Johns Hopkins University, 2014, p. 39-50.

Zrinka Stahuljak, « Medieval Fixers : Politics of Interpreting in Western Historiography », *Rethinking Medieval Translation : Ethics, Politics, Theory*, Emma Campbell, Robert Mills, ed., Cambridge, Boydell & Brewer, 2012, p. 147-163.

The New Medievalism, Marina Brownlee, Kevin Brownlee, Stephen Nichols, ed., Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1991.

The New Philology, Stephen Nichols, ed., *Speculum* 65-1, Special Issue, 1990.

The Postcolonial Middle Ages, Jeffrey Cohen, ed., New York, St. Martin's Press, 2000.

Theories and Methodologies : Reframing Postcolonial and Global Studies in the Longer Durée, Sahar Amer, Laura Doyle, ed., Special Issue, *PMLA*, , March 2015, New York, p. 331-335.

Michelle Warren, *Creole Medievalism : Colonial France and Joseph Bédier's Middle Ages*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011.

Jocelyn Wogan-Browne, « What's in a Name : The 'French' of 'England' », *Language and Culture in Medieval Britain : The French of England c. 1100-c.1500*, York, York Medieval Press, 2009, p. 1-13.

Sources en ligne :

Spiegel, Gabrielle, « Le projet moderniste des études médiévales : "américaniser" le Moyen Âge », trad. Cécile Soudan, *Cahiers du Centre de recherches historiques* 22, Paris, CNRS, 1999. <http://ccrh.revues.org/2452>.

Marion Uhlig, « Quand « Postcolonial » et « Global » riment avec « Médiéval » : sur quelques approches théoriques anglo-saxonnes », *Perspectives médiévales* [Online], 35 | 2014, Online since 01 January 2014, connection on 31 August 2015. URL : <http://peme.revues.org/4400> ; DOI : 10.4000/peme.4400.

Les Centres d'Études Médiévales aux États-Unis :

- <http://www.medievalacademy.org>

- <http://www.medievalists.net>

Les projets sur le français d'Angleterre, d'Italie et d'Outremer à Fordham University :

- Angleterre,
- Italie,
- Outremer.

NOTES

1. Pour une liste des programmes d'Études Médiévales aux États-Unis, voir <http://www.medievalacademy.org> ou encore <http://www.medievalists.net>.

2. Martin Aurell, « Medieval Studies in France at the threshold : 2000 », *The State of Medieval Studies* 1, Stephen Jaeger, ed., *The Journal of English and Germanic Philology*, Special Issue, Champaign, University of Illinois Press, 2006, p. 156-169.

3. Florian Michel, *La Pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.

4. *Ibid.* p. 14-15.

5. Gabrielle Spiegel, « Le projet moderniste des études médiévales : "américaniser" le Moyen Âge », *Cahiers du Centre de recherches historiques* 22, Paris, CNRS, 1999, <http://ccrh.revues.org/2452>.

6. Les ouvrages majeurs étant : Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Pantheon, 1978, *Culture and Imperialism*, New York, Knopf, 1993, Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, London and New York, Routledge, 1994, *Nation and Narration*, Homi K. Bhabha, ed., London and New York, Routledge, 1990. En ce qui concerne le Moyen Âge, *The Postcolonial Middle Ages*, Jeffrey Cohen ed., New York, St. Martin's Press, 2000 semble inaugurer cette tendance.

7. *A Sea of Languages : Rethinking the Arabic Role in Medieval Literary History*, Suzanne Akbari, Karla Malette, ed., Toronto, University of Toronto Press, 2013.

8. *The New Philology*, Stephen Nichols, ed., *Speculum* 65-1, Special Issue, 1990 et Marina Brownlee, Kevin Brownlee, Stephen Nichols, *The New Medievalism*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1991. Voir aussi Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « La Littérature médiévale dans l'histoire littéraire et dans la théorie. L'exemple de la *Romanic Review* », *Romanic Review* 101, 2010, p. 91-99, Marion Uhlig, « Quand « Postcolonial » et « Global » riment avec « Médiéval » : sur quelques approches théoriques anglo-saxonnes », *Perspectives médiévales* [Online], 35 | 2014, Online since 01 January 2014, connection on 31 August 2015. URL : <http://peme.revues.org/4400> ; DOI : 10.4000/peme.4400.

9. Bruce Holsinger, « Medieval Studies, Postcolonial Studies, and the Genealogies of Critique », *Speculum* 77-4, 2002, p. 1195-1227.

10. Fernand Braudel, « La Longue Durée », *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations* 13-4, 1958, p. 725-753.

11. À ce sujet, pour un excellent rappel et un vue d'ensemble sur les origines et le développement des idées de Saïd, voir Conor McCarthy, *The Cambridge Introduction to Edward Said*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2010.

12. Homi Bhabba, *The location of Culture*, *op. cit.*, « Interrogating Identity : Franz Fanon and the Postcolonial Prerogative », p. 40-65.
13. Sharon Kinoshita, *Medieval Boundaries: Rethinking Difference in Old French Literature*, Philadelphia, The University of Pennsylvania Press, 2006. Sur la riche question de la frontière au Moyen Âge, voir David Abulafia, « Seven types of ambiguity c.1100-c.1500 », *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, David Abulafia, Nora Berend, ed., Aldershot, Ashgate, 2002. p. 19-35.
14. *Marie de France: A Critical Companion*, Sharon Kinoshita, Peggy McCracken, ed., Cambridge, Boydell & Brewer, 2012.
15. *Theories and Methodologies: Reframing Postcolonial and Global Studies in the Longer Durée*, Sahar Amer, Laura Doyle, ed., PMLA, Special Issue, March 2015, New York, « Introduction », p. 331-335, Sahar Amer, « Reading Medieval French Literature from a Global Perspective », PMLA, March 2015, New York, p. 367-374, *Crossing Borders: Love between Women in Medieval French and Arabic Literatures*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2008 et *Ésope au féminin. Marie de France et la politique de l'interculturalité*, « Faux Titre 169 », Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1999. Par « *Islamicate* », Amer désigne, après Marshall Hodgson, l'ensemble des cultures et tissus sociaux du monde islamique sans nécessairement de connotation religieuse.
16. Sahar Amer, « Reading Medieval French... », *art. cit.*, p. 372. En ce qui concerne les théories de la traduction, soulignons les travaux de Zrinka Stahuljak sur le rôle des intermédiaires, des interprètes ou « fixers » et sur les questions que soulève leur rôle dans le cadre de l'intervention militaire en Irak dans « Medieval Fixers: Politics of Interpreting In Western Historiography », *Rethinking Medieval Translation: Ethics, Politics, Theory*, Emma Campbell, Robert Mills, ed., Cambridge, Boydell & Brewer, 2012, p. 147-163.
17. Sahar Amer, « Reading Medieval French ... », *art. cit.*, p. 373.
18. Gabrielle Spiegel, « Épater les médiévistes », *History and Theory* 39, 2000, p. 243-250. Ma paraphrase de « to apply postcolonial theory to medieval society without theorizing the analogy in an explicit manner is to decontextualize postcolonial theory and medieval history alike »./ Citons aussi le volume spécial *Decolonizing the Middle Ages*, John Dagenais et Margaret Greer, ed., *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 30-3, Durham, Duke University Press, 2000. Dans leur introduction, Dagenais et Greer énumèrent les risques de l'exploitation des discours postcoloniaux ou postcolonialistes (p. 431-448). Voir aussi Simon Gaunt, « Can the Middle Ages be Postcolonial ? », *Comparative Literature* 61-2, Durham, Duke University Press, 2009, p. 160-76 dans un compte-rendu de plusieurs ouvrages sur les rapports entre les études médiévales et la critique postcoloniale.
19. Gabrielle Spiegel, « Reflexions on the New Philology », *Rethinking the New Medievalism*, Howard Bloch, Alison Calhoun, Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Joachim Küpper, Jeanette Patterson, ed., Baltimore, Johns Hopkins University, 2014, p. 39-50 Ma paraphrase de : « Where the Middle Ages will fit in these developments and how we will negotiate the inevitable tensions that such a shift almost certainly will produce between those committed to exploring the implications of present developments and those committed to the fundamentally historical and historicist orientations that have for so long guided medieval scholarship remains to be seen », p. 49-50.
20. Edward Said, *Orientalism*, *op. cit.*, p. 87.
21. Patricia Clare Ingram, Michelle Warren, « Postcolonial Modernity and the Rest of History », *Medieval Moves: Medieval Through Modern*, New York, Palgrave MacMillan, 2003, p. 1-15.
22. Edward Said, *Orientalism*, *op. cit.*, p. 98.
23. *La Fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature française du XIX^e siècle*, éd. Simone Bernard-Griffiths, Pierre Glaudes, Bertrand Vibert, Paris, Honoré Champion, 2006. Voir notamment, « Liminaire », p. 10-31 et « La Philologie », p. 123-211.
24. Jean-Marie Moeglin, « Naissance de la médiévistique ? Des antiquaires-érudits aux historiens-professeurs », *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leur sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*, éd. Isabelle Guyot-Bachy, Jean-Marie Moeglin, Genève, Droz, 2015. p. 3-31, p. 29. Dans ce

même volume, voir aussi, Jean El Gammal, « Histoire, Nation et Politique. La place du Moyen Âge en France des années 1870 à 1914 », p. 413-426.

25. Elizabeth Emery, Laura Morowitz, *Consuming the Past, The Medieval Revival in Fin-de-Siècle France*, Burlington VT, Ashgate, 2003. Voir en particulier, « Introduction », p. 4-5 et « The Middle Ages belong to France : nationalist paradigms of the Medieval », p. 1-35.

26. Voir l'étude de Michelle Warren, *Creole Medievalism : Colonial France and Joseph Bédier's Middle Ages*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011.

27. Rappelons que Haskins avait étudié à l'École Nationale des Chartes à Paris. Voir Spiegel, « Le Projet moderniste... », *art. cit.*, p. 2.

28. Bernard Cerquiglini, « H comme Histoire. Le français : un créole qui a réussi », *Le Français dans tous ses états*, éd. Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg, Benoît Peeters, Paris, Flammarion, « Champs », 2000, p. 109-123.

29. *Ibid.*, p. 113.

30. Voir les projets sur le français d'Angleterre, d'Italie et d'Outremer à Fordham University :

http://legacy.fordham.edu/academics/programs_at_fordham_/medieval_studies/french_of_england/index.asp

http://legacy.fordham.edu/academics/programs_at_fordham_/medieval_studies/french_of_italy/index.asp

http://legacy.fordham.edu/academics/programs_at_fordham_/medieval_studies/french_of_outremer/index.asp

31. Ardis Butterfield, *The Familiar Enemy : Chaucer, Language, and Nation in the Hundred Years War*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

32. Alison Cornish, *Vernacular Translation in Dante's Italy : Illiterate Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

33. *Medieval Multilingualism : the Francophone World and its Neighbours*, Keith Busby, Christopher Kleinhenz, ed., Turnhout, Brill, 2014, *French Across Borders : Cultural and Political Exchanges (1200-1600)*, Anne-Hélène Miller, ed., introd., *Explorations in Renaissance Culture* 39-2, Turnhout, Brill, 2013.

34. Jocelyn Wogan-Browne, « What's in a Name : The 'French' of 'England' », *Language and Culture in Medieval Britain : The French of England c. 1100-c.1500*, York, York Medieval Press, 2009, p. 1-13.

35. *Ibid.*, p. 9.

36. John Dagenais, Margaret Greer, « Decolonizing... », *art. cit.*, p. 439-440. Sur ce sujet, voir les contributions dans ce même volume d'Anthony Espósito, « The Monkey in the Jarcha : Tradition and Canonicity in the Early Iberian Lyric », p. 463-477, David Hanlon, « Islam and Stereotypical Discourse in Medieval Castile and León », p. 479-504.

37. Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, *op. cit.*, « Of Mimicry and Man : The Ambivalence of Colonial Discourse », p. 121-131.

38. Sur les malentendus et risques du recours aux textes académiques en traduction, on pourra se reporter dans le présent numéro de *Perspectives médiévales* à l'article de Vincent Ferré « Altérité ou proximité de la littérature médiévale ? De l'importation d'une notion "européenne" en Amérique du Nord », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 15 janvier 2016. URL : <http://peme.revues.org/9609>; DOI : 10.4000/peme.9609, et en particulier aux § 21 et suivants.

39. *French Global : A New Approach to Literary History*, Christie McDonald, Susan Suleiman, ed., New York, Columbia, 2011.

40. *La Littérature française : Dynamique et histoire*, tome I, éd. Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, 2007, Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *A New History of Medieval Literature*, Sara Preisig (trad.), Baltimore, Johns Hopkins University, 2011.

41. Antoine Compagnon, « Que reste-t-il de nos amours ? », *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris : Editions du Seuil, 1998, p. 7-28.

42. Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg, « @ comme @demain », *Le Français dans tous ses états...*, op. cit., p. 393-402.
43. Édouard Glissant, Alexandre Leupin, *Les Entretiens de Bâton Rouge*, Paris, Gallimard, 2008.
44. Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009, p. 83.
-

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à l'état de la recherche et l'enseignement du français médiéval dans le contexte actuel des orientations transnationales au sein des programmes interdisciplinaires d'études médiévales en Amérique du nord. Souvent influencés par la recherche en *postcolonial medievalism* ou *medieval multiculturalism*, à l'instar des programmes sur les espaces méditerranéen ou francophone au Moyen Âge, ceux-ci visent à se libérer des filiations identitaires nationales afin de repenser les délimitations territoriales, linguistiques, religieuses, voire périodiques, et décentrer le discours plus traditionnel sur le Moyen Âge latin occidental. Nous évaluons dans quelle mesure les études de français médiéval, surtout d'un point de vue théorique, ont pu servir de moteur en ce domaine et jouent aujourd'hui encore un rôle déterminant, et nous faisons le bilan des défis auxquels elles se trouvent confrontées en raison de ces nouvelles orientations.

This article examines the state of research and teaching of medieval French in the current context of the transnational approaches that influence interdisciplinary programs in medieval studies in North America. Often impacted by the research in postcolonial medievalism or medieval multiculturalism, (such as the programs that focus on the Mediterranean or francophone spaces in the Middle Ages), and liberated from nationally affiliated identities, today's scholars rethink territorial, linguistic, religious, even periodical delimitations, to decenter the more traditional discourse on the Medieval Latin West. We consider how, especially from a theoretical standpoint, Medieval French Studies have contributed and continue to impact this approach. We also confront some of the challenges to French Medieval Studies caused by these new directions in academia.

Quest'articolo esamina lo stato della ricerca e dell'insegnamento del francese medievale nel contesto attuale degli orientamenti transnazionali all'interno dei programmi interdisciplinari sugli studi medievali in America del Nord. Spesso influenzati dalla ricerca sul *postcolonial medievalism* o *medieval multiculturalism*, come i programmi che si concentrano sugli spazi mediterranei o francofoni nel Medioevo, gli studiosi cercano di liberarsi da identità di affiliazione nazionale per ripensare le delimitazioni territoriali del Medio Evo latino occidentale. Consideriamo come gli studi in francese medievale, soprattutto da un punto di vista teorico, hanno contribuito, e continuano ad avere un ruolo determinante, ma confrontiamo anche alcune sfide che i nuovi orientamenti accademici propongono oggi.

INDEX

Keywords : Canada, medieval studies, postcolonial studies, transnational studies, United States of America

Mots-clés : Canada, États-Unis d'Amérique, études post-coloniales, études transnationales, médiévistique

noms mots clés Marie de France, Geoffrey Chaucer, Dante, Brunet Latin, Martino da Canale, Rustichello da Pisa

Parole chiave : Canada, medievistica, Stati Uniti d'America, studi postcoloniali, studi transnazionali

AUTEURS

ANNE-HÉLÈNE MILLER

Assistant Professor of French and Francophone Studies – The University of Tennessee, Knoxville